



CAPSULES PSY # 81 DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE

Armand Desroches
<http://www.use.quebec.ca>

Les droits légaux de ces CAPSULES PSY DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE sont protégés à l'Office de la propriété intellectuelle du Canada et dont une copie fut déposée à la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

L'INSTINCT D'EXPANSION ET DE CONSERVATION PSYCHOLOGIQUE À PARTIR DE LA NAISSANCE À LA MORT

Introduction

Nous devons savoir qu'une **conscience mentale** est de «provenance psychique cosmique» et qu'elle imprègne de son énergie le cerveau biologique d'un être humain. Et, qu'elle fut, ni plus ni moins, forcée de s'incarner dans un des corps physiques du **Projet Humain Cosmique de la Terre** et, subtilement, qu'elle sera psychiquement éconduite au cours de ses expériences, via le phénomène télépathique de **la pensée**, par des Intelligences Cosmiques attitrées à son développement psychologique et matériel selon un **plan de vie d'évolution**.

Bébé naissant à la vie :

Depuis sa naissance, deux **forces psychologiques vitales** propulsent l'individu : **l'instinct mental d'expansion** et **l'instinct mental de conservation**.

Au tout début de la vie, seul agit **l'instinct mental d'expansion**. Bébé se déplace dans un milieu privilégié d'étroite protection parentale et où les désirs et plaisirs de vie peuvent alors se satisfaire le plus souvent sans entraves dangereuses pour sa survie. Mais bientôt, l'adaptation au milieu se frappe à des **obstacles de résistances**

pouvant susciter pour l'enfant une **réaction mentale de protection** face aux dangers appréhendés ou éminents. L'**instinct d'expansion** est alors freiné et survient la **frustration des désirs**. L'enfant est alors «contraint d'abandonner» la croyance en sa toute-puissance magique du monde naissant des premières étapes de vie où ses désirs étaient immédiatement comblés ou satisfaits sans effort par son MOI.

Reste que c'est à travers **les contradictions d'obstacles difficiles** que l'individu accède à *l'individuation de ce MOI*, qui prend alors progressivement forme en *essence d'autonomie*, ses **frustrations** étant donc indispensables et incontournables dans *le processus d'évolution* formant d'abord, inévitablement, la **personnalité subjective** pour en arriver un jour, à *force de prises de conscience évolutivement correctives*, à la **personnalité objective**. Mais de par leur trop **grande intensité** et **dramatisation émotionnelle** dans un **mental naissant** pour ainsi dire, en formation de développement *d'autonomie*, ces fameuses **frustrations contradictoires** deviennent souvent **mémoriellement pathogènes** ou engendrant des **souffrances psychologiques morbides** qui freinent le processus de *maturation d'esprit*.

Ces **frustrations** correspondent alors avec l'entrée réactionnelle de l'**instinct de conservation**, comme si **la raison** intervenait d'étudier de plus près **la situation conflictuelle**, commandant alors une suspension, plus ou moins complète, des **échanges contrariants** avec l'environnement et, réactivement, une **concentration des forces vitales** à l'intérieur de l'organisme humain dans le but de le sauvegarder des **dangers latents**. Le MOI alors se rétracte en position de défense et d'analyse et *l'élan créatif d'exploration de la vie en plaisirs* est brisé, et suivi de la cessation des progrès exploratoires et perte du *pouvoir créateur* chez l'individu. Et alors, *la joie créatrice* fait place à la **tristesse décevante** s'accompagnant d'un **sentiment de dévalorisation du MOI**, qui devient **déconcerté** parce qu'il ne dispose pas encore de suffisamment de référents mentaux mémoriels d'expériences en solutions pour juger adéquatement des **apparents périls** qui lui adviennent.

Plus que d'autres, certains individus sont mieux prédisposés à se défendre de par leur tempérament caractériel qui conditionne une sensibilité particulièrement vive aux **frustrations**. Donc au tout début de la vie, le très jeune enfant n'a pas la notion où la «conscience réelle» de son existence en tant qu'individu et son NON MOI se sent en solidarité totale avec le monde qui l'environne, le MOI n'existant donc pas encore réellement, n'étant pas encore forgé à la vie réelle.

Lorsqu'il se bute pour la première fois aux **obstacles**, aux **problèmes de vie** qui **contrarient** ses désirs/plaisirs, réactionnellement, **le MOI** commence à prendre forme. Sa constitution devient alors fortement étayée par les **inévitables frustrations**, faisant essentiellement partie de son «plan-de-vie incarnationnel», dont il aura à **souffrir et supporter les contradictions sans autres choix**. **Le MOI se fortifie donc à travers les frustrations**, mais à la condition que leurs intensités ne dépassent pas ce que l'individu est en mesure de psychologiquement supporter émotionnellement. **Le MOI est un système de perception/conscience** où le **siège des phénomènes psychiques conscients**, c'est-à-dire une **instance mentale** qui est chargée d'adapter l'organisme au milieu environnant.

«La vie naissante», c'est d'abord l'activation de l'**instinct d'expansion** ou **la conscience** est en exploration, ou l'**intelligence intellectuelle** est en découverte et, par la suite, en *imagination créative et réalisations matérielles*. «La vie naissante» veut accroître son champ d'expansion et pour **la conscience** de devenir puissante et invulnérable puisqu'elle ne rencontre pas d'obstruction. L'**instinct de conservation** est un «mouvement de retrait» servant à la préservation de l'organisme humain face aux **dangers**. Elle prédomine chez les malades, les vieillards, enfin chez tous les êtres humains en qui l'espoir de la vie décline, l'individu ménageant les **forces vitales** qui lui restent.

Au début donc de la vie naissante, **le MOI** est surtout au service de l'**expansion vitale** de l'individu s'adaptant au milieu environnant, l'enfant se donnant sans retenu au *mouvement créatif de la découverte de la vie* qui le propulse en avant par les plaisirs qu'il suscite. Mais lorsqu'il sort de son milieu coutumier où il a le privilège d'une protection contre les **dangers** dont il n'a pas encore la notion et ainsi il risque d'être décontenancé par un non-savoir-faire et conséquemment il est projeté en **survie psychologique émotionnelle existentielle**. C'est que, pour la première fois, sa **conscience émotive** réalise qu'il risque de *périr*, sinon de *physiquement souffrir*. Avant que cela ne survienne vraiment, **le système de défense du MOI** intervient avec sa **fonction de vigilance** acquérant plus ou moins une **notion de prudence** face aux **éminents dangers** et règle sa **force d'expansion** de façon à ce qu'elle atteigne ses buts avec une satisfaction maximale et un risque minimal.

Cette **fonction de vigilance** du **MOI** instaure alors une **notion de prudence mesurée** dans **la conscience** en évolution et ce **réfèrent mémoriel** se plaçant alors au service du second instinct vital ou celui de **l'instinct de conservation** ou de **survie de l'organisme humain**. Il en est alors terminé du seul règne du principe du désirs/plaisirs des premiers moments euphoriques de vie où tous les désirs tendaient à se satisfaire agréablement d'une façon complète et satisfaisante, et en cela pour faire place au règne du **principe de la réalité** en fonction du monde extérieur, **le MOI** alors réticent et contraint d'égoïquement apprendre à différer les satisfactions mitigées des plaisirs et émotivement en absorber les **déceptions**.

Le MOI développe donc un rôle sélectif à sa survie existentielle et lorsque le milieu est favorable il permet l'**expansion de la conscience**, et lorsqu'il est défavorable il fait intervenir l'**instinct de conservation**.

Les pulsions de vie :

Donc **expansion/conservation**, tel est le mouvement oscillant de la vie tous azimuts et **le MOI** devant constituer une adaptation souple à la vie. L'enfant conséquemment qui découvre dans son **mouvement d'expansion** l'espace pour la motricité et les stimulations sensorielles se croit ainsi «maître du monde», car il exulte un sentiment de «toute puissance» et s'attend à ce que ses plaisirs égoïstes soient tout de suite parfaitement satisfaits. Mais nous le savons maintenant, cette position égocentrique va être contrariée et brisée, et amenée à se ralentir pour s'adapter évolutivement avec le monde extérieur.

L'organisme infantin n'acquiert ainsi que progressivement une «maturité fonctionnelle» le faisant accéder à l'organisation du monde adulte. **La force vitale native**, globale, indifférenciée au départ, se différencie alors distinctement dans chacune des fonctions au fur et à mesure qu'elles se développent sélectivement, et une échelle de valeurs s'installe inconsciemment.

Le rôle de la mère, par son amour vigilant, est la pourvoyeuse des nourritures d'expansion par son enseignement et l'approbation ou la désapprobation des actions sont associées à cette échelle des valeurs se développant. L'enfant valide ses bons coups auprès des parents, la mère étant surtout présente dans le courant de sa vie, alors que le père absent est au travail. Mais les deux lui soulignant ordinairement ses progrès, il en résulte pour lui une joie profonde, une jouissance égoïque, et conséquemment l'accroissement d'un *sentiment de valeur* dans l'accomplissement.

Reste que l'*approbation* ou la **désapprobation parentale** joue un rôle stratégique, capital dans la vie pulsionnelle de l'enfant. Dans un milieu de protection et libre d'expansion à ses débuts natifs explorateurs et expérimentateurs, l'enfant avait le sentiment d'une toute-puissance qui ne fut contrecarrée, par la suite, que par des **obstacles** lui créant des **frustrations**, **contrariétés** ou **déceptions** mettant en **doute** ses **pouvoirs puérils**.

Contraint à déléguer aux parents, sans autres choix, une solution à ses problèmes, alors en **perte d'autonomie**, l'enfant s'en remet à leur **autorité et domination** dépendant de leur bon vouloir parental, et c'est ainsi l'autorité des parents qui décident des *permissivités accordées* ou des **interdictions de faire**. En conséquence de sa fonction d'adaptation, son **MOI** se réfère désormais au modèle parental constituant, apparemment et sans autres choix, «un idéal de cheminement» et, finalement, il en développera la confiance et la certitude de la normalité.

Conséquemment, il idéaliserait ses parents, leurs réponses étant ainsi apparentes à régler tous les problèmes de vie infantine et même adulte. Et alors, il grandit à l'intérieur d'un grand respect quant à leur autorité de personne dont il s'en remet totalement en début de vie. Mais viendra le jour où il les défiera par le besoin insoupçonné du **MOI** de se développer une *autonomie individuée*.

Le SURMOI INCONSCIENT :

Reste que dans une première phase, c'est le **système émotionnel involutif**, psychiquement annexé à la **conscience mentale**, qui rend cette tâche si ardue à travers, pour le moins, les **peurs insécurisantes**, les **inquiétudes frayeurs** et le **doute destructeur** face aux inconnus de la vie, et ainsi de la **survie psychologique émotionnelle** sur toutes ses **facettes dramatisantes**. Mais comme pour compliquer encore plus «les décisions objectives» de l'enfant face aux événements, s'introjecte subtilement en conscience un **SURMOI INCONSCIENT** intervenant comme une **voix mentale mémorielle** toute puissante des consentements ou interdits parentaux anciens qui viennent supplanter, le plus souvent dans la réalité présente, les efforts individuels du développement de l'autonomie du **MOI**.

Ainsi, le *sentiment enfantin de valeur* et la *joie puérile dans les accomplissements*, nourrissants chez l'enfant un *sentiment de valeurs personnelles*, sont subtilement influencés par ce SURMOI PARENTAL INCONSCIENT psychologiquement indécodable à cet âge, mais mentalement introjecté par force/éducation durant cette période de prime jeunesse. De par cette programmation parentale inconsciente, mentalement subtile, mémoriellement puissante, l'enfant se montre éduicable et «se plie» aux règles édictés par les parents même s'ils ne sont pas présents dans la réalité. Inévitablement dans cette solitude personnelle de discernement en développement contrarié, surviendra réactivement des désaccords et conflits entre la satisfaction pulsionnelle de l'égo et la satisfaction raisonnée du MOI.

Chacun cherchant alors à victorieusement vaincre, *leur intensité se dramatisera agressivement dans la contradiction* face à LA PROGRAMMATION MENTALE SUBTILE DE L'IDÉAL DU MOI PARENTAL qui s'impose psychologiquement comme UN SURMOI CONDITIONNÉ INCONSCIENT intervenant avec ses «règles très strictes», ses «conseils avisés», et ses «interdictions sévères», quant à une *satisfaction pulsionnelle individuée* voulant s'assouvir de *paix mentale* résultant d'une juste action à prendre. Donc une satisfaction compulsive à une «pulsion interdite» suscitera alors un *sentiment de culpabilité*, de *dévalorisation* et de *désolation* plus ou moins chargées d'*angoisses*. Reste qu'il demeure subtilement programmé dans l'INCONSCIENT de l'individu, les germes de *maints conflits névrotiques* qui perturberont dramatiquement le restant de sa vie.

Un double mouvement réactif de la vie :

Ce double mouvement créatif de la vie est donc : **l'expansion créative vers les inconnus de la vie** et **la prudence de conservation quant à la survie tous azimuts**. Surviendront alors des *conflits intérieurs* d'amour ou d'estime personnelle face à des *frustrations*.

Au début de la vie, en réaction inconsciente, il se développe un **amour exclusif du MOI** par «la toute-puissance» que le jeune individu développe dans sa découverte de la vie, alors qu'il profite du support d'un environnement parental protectionnisme. Ce n'est que plus tard lorsqu'il en sort et s'aventure seul vers l'inconnu, qu'il se confronte à des obstacles de vie, que sa **toute-puissance égoïque**, alors *contrariée*, doit forcément s'adapter à son environnement humain. Pour aimer autrui, il faut d'abord s'aimer soi-même, mais les *frustrations*, les *chocs psychologiques de vie*, les *impressions émotionnelles morbides*, vont faire en sorte de *mémoriellement piéger subjectivement* l'individu et, conséquemment avec le temps, il éprouvera de la difficulté de s'aimer face aux *insuccès provoqués* et ignorant désespérément comment parvenir à aimer les autres tous aussi *subjectivement piégés* que lui psychologiquement à leur insu conscient. Mais, cela se complique encore...

Les frustrations émotionnelles morbides transformées en mémoires négatives dénommées engrammes inconscients névrosant la conscience mentale :

Le **mental** étant occultement pourvu d'un **système émotionnel** afin de réaliser la phase de l'*expérience involutive*, nous devons accepter que ces **frustrations** soient inévitables et nécessaires pour l'atteinte de la *maturité psychologique* du **MOI** à travers leurs expérimentations psychologiques difficiles. Le processus d'évolution ayant été cosmiquement inventé ainsi, reste donc que dans la vie il survient des **frustrations pathologiques** concourant sévèrement à retarder cette accession à une *normale maturité d'esprit* de par leur **trop grande intensité en chocs émotionnels** et leurs **dramatisations psychologiques** par la suite qui excèdent les possibilités d'adaptation de l'égo.

Les forces d'expansion native sont doubles par l'apport nutritif du *milieu maternel affectif* et alors s'instaure une *synergie affective* d'où se développe l'*amour filial maternel* qui s'échange en *compensations émotionnelles satisfaisantes*. Si l'une de ces *nourritures protectionnistes* vient à faire défaut, il en résulte alors une **frustration émotive** et une **carence mémorielle morbide** se programmant subtilement dans l'**inconscient mental**. La **frustration** est une **contrariété** vis-à-vis une réponse satisfaisante à un désir qui demeure incombé dont il en résulte une **carence inassouvie**. Donc, une **privation d'affection** est le manque d'un élément indispensable à la vie. Le *partage de l'amour* ou de l'*affection maternel* avec tous les enfants de la maisonnée constitue tout de même une **contrariété dramatique** pour l'enfant qui désire, inconsciemment, l'*amour exclusif* accordé à un enfant unique et ce qui comblerait avec «satisfaction parfaite» sa **survie émotive et physique**.

La **privation affective** est donc une **frustration majeure**. Par exemple, cela commence par la mère attentive aux premières réactions expressives de bébé et qui répond immédiatement à ses premiers sourires exclamatifs, et alors un échange non verbal s'installe en *complicité amourisée*. Par la suite, elle le prendra dès qu'il lui tendra les bras, lui parlera pour tenter d'établir avec lui un semblant de compréhension, et le bercera pour le calmer s'il crie parce qu'un inconfort l'anime.

Au cours de sa vie progressant, de par son attitude exclamative motivante la mère s'appliquera à le valoriser face à tous les comportements positifs de son **expansion naissante** par exemple, lors de ses premières tentatives motrices aussi maladroites qu'elles puissent avoir été. Elle est donc, en première instance, le support protecteur et motivateur de la mise-en-route personnelle de l'enfant et ainsi de sa survie psychologique émotive et physique.

Le **manque d'amour affectif** devient donc une **carence morbide** qui fait **psychologiquement souffrir**. Si bébé est **privé** ou **partiellement comblé** de *soins maternels affectifs*, il prendra **crainte**, il exigera plus d'*attention maternelle*, il entrera alors en colère, pleurera, et sera finalement **déçu** et conséquemment **attristé**. Si cette **carence** persiste, il aura des **réactions agressives** tentant la récupération de la situation antérieure satisfaisante et cela initiera une **première défense du MOI**.

Reste qu'il existe des *mères obsessionnelles*, mais de bonne foi, qui ignorent la réalité de leur *propre état personnel phobique névrotique*, par exemple en imposant à l'enfant des horaires disciplinaires trop rigoureux, l'obligeant à l'absorption de nourriture sans respecter ses goûts et son appétit. Un second exemple est celui de la mère *névrotiquement suroccupée* et qui néglige l'enfant de son *affection sélective attentive*.

Face à de telles *mères névrotiques, phobiques, hyperprotectrices, anxieusement couveuses* vampirisant leur enfant d'une protection trop vigilante, qui appréhendent toujours que survienne un quelconque accident, conséquemment, c'est ce qui *paralysera* les premières tentatives motrices de l'enfant par des *interdits* de toutes sortes sapant, à leur base, les premiers efforts courageux du puéril individu quant au processus de son développement à l'accession d'une *autonomie personnelle*. Par exemple encore, telle autre *mère névrotique* qui sera en proie à des *manies de propreté anale trop hâtives* pour bébé, cette maman étant *névrotiquement répugnante* à tout ce qui est sale chez lui, l'*accablant* alors de ses *exigences incitatives névrosées* à ce qu'il décide prématurément d'uriner ou de déféquer à la toilette.

Un bébé de passé normal, donc *non émotionnellement souffrant* et ainsi *heureux*, le manifeste par l'euphorie sereine se décodant sur son visage et sa bonne humeur de vivre. Mais il ne tarde pas à se réaliser une *programmation émotionnelle inconsciente* au cours de ses années d'expériences infantiles qui s'écoulent et ceci à cause de son *système émotionnel*, et alors ses *frustrations souffrantes* deviennent, à son insu conscient, *mémoriellement refoulées* dans son *inconscient mental*, donc *morbidement programmées* ou *subtilement engrammées*. Un bébé, *souffrant plus ou moins de frustrations mémorielles inconscientes*, aura une humeur alternante de *tristesses* et d'*agressivités* dénommée pour le moins : une *humeur grincheuse*.

Ainsi, la *frustration* égale la *contrariété* face à l'obstacle imprévu, alors que *carence* égale une *privation essentielle à la vie* et, conséquemment, il existe un taux de tolérance personnelle aux *frustrations*. Le *tempérament caractériel* de l'individu bébé ou du jeune enfant puéril exprime ainsi des *aptitudes natives* via des *forces d'expansion et de conservation* qui, progressivement, s'ajustent par le développement de «sa raison» et qui vont progressivement corriger l'évolution de sa *conscience* vers une *maturité expérientielle d'esprit*.

Mais comme si la vie n'était pas suffisamment compliquée, voilà que s'ajoutent d'autres complications psychiques cosmiquement voulues dans *les plans de vie* de chacun ne pouvant y échapper...

Lesdits AUDITIFS et VISUELS, ces chimies psychiques imparfaites par elles-mêmes :

Les DILATÉS PSYCHOLOGIQUES ou ces EXTRAVERTIS CARACTÉRIELS, cesdits VISUELS PRAGMATIQUES CONSTRUCTEURS, sont caractériellement dotés d'intenses forces vitales d'expansion et, de ce fait, s'adaptent facilement à tous les milieux environnementaux se montrant alors peu sensibles aux *frustrations des obstacles* issus des inconnus. Par contre, les RÉTRACTÉS PSYCHOLOGIQUES, ces INTROVERTIS CARACTÉRIELS, ces dits AUDITIFS STRATÈGES RATIONNELS, ont peu de forces d'expansion et, conséquemment pour eux, ce sont les forces de conservation qui prédominent par «la prudence» dont fait partie leurs intenses analyses avant de passer à l'action.

Conséquemment, ces derniers sont très sélectifs dans le choix de leurs conditions d'existence et supportent mal les *inévitables frustrations* de la vie. En conséquence de la chimie caractérielle de chacun, certains *obstacles* précipitent soit **bébé introverti analytiquement compulsif et prudent** dans un constant besoin de protection, de présence et de *contacts affectifs réconfortants*, alors que **bébé extraverti analytiquement impulsif et téméraire** possèdent une réaction contraire de rebondissement capable de dépassement pour rompre le contact sécurisant qui le protège pour alors se suffire à lui-même. Voilà donc deux réalités distinctes d'individu, mais ordinairement maillées dans un couple matrimonial et de là des conflits *karmiques dégénératifs*.

Le facteur «tonicité» intervient plus ou moins fortement, avec **force caractère**, dans l'expression physiologique et morphologiquement dans les chairs plus ou moins toniques d'un bébé. Au départ de sa vie, en général, le nourrisson est physionomiquement un dilaté atone, c'est-à-dire un bébé semblant sans trop de dynamisme et possédant des chairs dodues et molles. Il est très attentif aux attentions extérieures, mais inévitablement peu actif de par sa réalité naissante vivant en état de totale dépendance passive quant à son milieu de protection.

S'il profite d'un parcours normal, autant actif que réceptif et développant une *autonomie croissante* défiant les *interdits*, vers la fin de sa première année de vie, de par le développement de sa motricité exploratrice, son corps devient de chairs alors plus affirmées comme s'il avait exercé de la gymnastique tout ce temps et ainsi morphologiquement transmutes. Et là, il sera plus facile de le catégoriser dans la vie comme soit : un AUDITIF INTROVERTI ou un VISUEL EXTRAVERTI pour plus facilement composer avec sa chimie caractérielle.

La survalorisation de soi ou la vanité orgueilleuse condescendante :

C'est une *faible subjective* dans le comportement de l'égo, qui alors se donne une valeur supérieure à sa valeur réelle et cela est une attitude inconsciente surtout chez les AUDITIFS. En conséquence, l'individu est *narcissique*, c'est-à-dire qu'il *s'aime égoïquement* et *s'admire orgueilleusement* pour des valeurs qu'il s'accorde sans fondements réels, et s'attend à une admiration des autres en retour quant à sa personne qu'il croit illusoirement élitique.

Cette *surévaluation narcissique de soi* va extérieurement s'exprimer sur «le plan physiologique corporel» parce que dynamisé intérieurement sur «le plan psychologique». Dans le premier cas, justifié ou pas, l'individu est orgueilleux de la beauté de son corps physique et de l'esthétisme de ses costumes et vêtements, et il en prend un soin excessif puisqu'il veut plaire *carentiellement* et qu'on l'admire tentant ainsi, en réactions inconscientes, d'assouvir des *carences psychologiques* non identifiées chez sa *personnalité* ainsi *subjectivement programmée*.

Donc, sur le plan psychologique la *surévaluation narcissique de soi-même* s'exprime par un sentiment faussement exagéré de sa valeur d'intelligence et de ses aptitudes personnelles. Un *orgueil extrême* se développant, en conséquence survient *la réaction condescendante de dévaloriser autrui* par rapport au MOI se surévaluant illusoirement. *Souffrant de popularité* et *d'estime de soi*, quant à se faire reconnaître entre tous, ces *narcissiques névrotiques* individus sont enclins à la mégalomanie dans leurs réalisations afin que l'on se souvienne d'eux comme personnage exceptionnel.

S'appréciant ainsi *narcissiquement*, à leur insu conscient, ils deviennent «électifs» des individus qui feront «sélectivement partie» de leurs relations interpersonnelles. Reste que ces *orgueilleux névrotiques* recherchent aussi la solitude, car ils réagissent à de *fortes déceptions* qui leur surviennent incompréhensiblement pour eux puisqu'ils sont incapables d'en identifier la source réelle. Exerçant en réaction «le retrait et la fuite», ils se retirent dans la solitude, ruminent amèrement tout le temps de leur fugue, mais entretenant aussi secrètement le désir flatteur que l'on se mette à leur recherche. Entretenant ainsi cette attente dans leur esseulement, une telle anticipation illusoire leur apportera un quelconque apaisement temporaire à leurs *déceptions*, entretenant la projection qu'ils obtiendraient ainsi la preuve, laquelle leur manquait, qu'on les apprécie et qu'on se soucie d'eux.

Reste que derrière l'euphorie fantasmagorique de l'indifférence apparente de ces *narcissiques vaniteux* se dissimule, en profondeur, un *vide affectif* souvent générateur d'un *malaise dépressif*. Celui-ci s'intensifie parfois par un *MOI délaissé, coupable* et *malheureux*, et sans en réaliser les raisons profondes.

Le *narcissisme euphorique tout puissant* est tout, alors que le *narcissisme dépressif* n'est rien puisqu'étant de tous *méprisé*, le *plus incompris* et le *plus malheureux*. Il n'aura alors d'autres défenses que de *gémir* et de *pleurer* seul sans réaliser les sources réelles de son mal profond et, conséquemment, de *subir* une *torture mentale psychologique chronique* ne semblant pas avoir de fin...

En récapitulant brièvement jusqu'ici :

On aura compris que les **forces de vie** en l'individu, se réalisant via des **pulsions natives créatrices**, ne sont pas à elles seules suffisantes pour assurer une évolution parfaite, elles doivent alors être doublées par l'apport constant des *nourritures créatives* du milieu parental dont principalement les *stimulations affectives* de la mère. En conséquence, les fonctions physiologiques de l'organisme qui se développent optimalement, chacune à leur façon, se réalisent sous la poussée des

impulsions créatrices imaginatives de l'individu stimulées donc de l'extérieur cosmique de superviseurs attitrés ou d'*Intelligences* le rejoignant psychiquement via le phénomène de **la pensée**.

Ainsi, ces jeunes êtres humains ne connaîtront leur plein épanouissement que si leur développement particulier est effectivement soutenu par l'environnement humain investi de toute *considération affective* appuyant de stimulations le processus évolutif. Si au contraire ce soutien manque plus ou moins, non seulement **la psychologie comportementale** en sera *négativement affectées*, mais les **aptitudes** ne se développeront pas normalement ou pas du tout, et la physiologie corporelle en témoignera des *carences* dont les psychologues sont habilités à décoder en lien avec leurs *sources réelles carencielles*.

La grande difficulté est que chaque **aptitude**, chaque **talent**, chaque **fonction** nécessite un développement progressif particulier, autonome. **Le MOI** étant essentiellement une «instance organisationnelle unificatrice», il s'exprime dans une «globalisation synthèse» intégrant toutes les pulsions partielles en une individualité comportementale se consolidant.

Ainsi au début de la vie, les **aptitudes** de l'enfant sont morcelées, ne forment pas un tout nettement individué, ses limites du **discernement** sont imprécises et se confondent avec celles du milieu environnant. Donc, la nécessaire intégration des **fonctions psychiques** de l'organisme humain ne peut normalement se réaliser qu'avec l'aide de l'entourage humain et principalement la mère dont l'*affectivité* encourage les **élans créatifs pulsionnels** dans la réalisation de soi et celle de la conquête du monde.

Mais ce n'est pas seulement les encouragements «positifs ou permissifs» des parents qui y arrivent, en contrepartie, c'est aussi leur «fermeté affirmative» quant à certaines *interdictions* constituant des *limites* ou des *restrictions* créant des *obstacles* dont les *frustrations* seront nécessaires à la *maturation expérientielle de discernement et d'esprit*. Car, ce n'est que par la *frustration* que l'enfant se détache de son monde natif environnemental sécurisant et est forcé d'établir des relations extérieures pour découvrir les secrets de la connaissance intellectuelle et de l'*amour*.

En conséquence, si les *relations affectives* sont inadéquates, **la puissance de l'expansion vitale native** ne suffit pas longtemps à maintenir à son niveau normal le *sentiment de valeur* indispensable à tout être humain pour progresser. Il se produit alors une *chute* de *motivation créative*, d'*estime de soi*, de *stimulation*, quant à l'*élan vital créatif*, et le manque d'une *joie-de-vivre* issue d'*accomplissements à succès* dans des *réalisations palpables et pragmatiques*, mais que jamais certains individus ne connaîtront.

La conséquence sera un *état dépressif* qui s'installera *dramatiquement*, l'individu exprimant progressivement un *état d'inconscience oisive*. Les «capacités d'intégration du **MOI**» alors s'affaibliront entraînant *le doute de soi* et *la crainte frayer* quant à la survie physique. Cela suscitant alors de l'*agressivité frustrante* contre des parents peu présents dans sa vie et, de là, générant un *non-dit intérieur conflictuel et autodestructeur* se retournant donc contre la personne *approfondissant psychologiquement sa destruction*. L'individu aura alors la

réaction de se retirer des succès des autres, et de la réalité qui l'entoure pour ne pas la voir et ainsi ne pas *psychologiquement souffrir*.

C'est donc pour échapper aux *angoisses de son état dépressif* qu'il se cloîtrera, qu'il suspend ses relations avec l'entourage humain, s'isole plutôt dans un milieu électif qui le nourrira d'*estime* pour lui-même et qu'il tentera de compenser ses *inquiétudes potentielles* par une affirmation exagérée de sa propre valeur d'individu. C'est un *amour de soi inauthentique*, un *narcissisme vaniteux* qui se développe inconsciemment pour psychologiquement survivre.

C'est donc lorsque l'*estime du MOI* et les autres qualités appartenant à ce **MOI SPONTANÉ** se retrouvent étouffés au départ de la vie native, que par «compensation réactionnelle de survie psychologique émotionnelle» l'individu développe des *tendances narcissiques orgueilleuses* par le recours au jeu de l'*imaginaire ludique mensonger* ou *magique fantastique enfantin* de toute *puissance native*. En réaction donc, c'est parce que l'*insécurité*, l'*impuissance* et la *négation de lui-même le rongent* que l'enfant puéril s'isole alors dans un *manque de confiance en soi* et de *peurs émergées* dans sa solitude existentielle.

En réaction encore, les *vaniteux narcissiques* sont égoïquement vulnérables de par leur *susceptibilité émotive* et leur *Crainte de la moindre critique* que ceux-ci portent sur leur beauté corporelle ou sur leurs facultés mentales intellectuelles de connaissance. Et, dès qu'on exprime quelques doutes sur leur valeur, ils réagiront soit par la *colère* ou par un *effondrement dépressif*.

En conséquence de leur *vulnérabilité*, ils soutiennent ainsi un jeu mensonger refusant toujours de confronter leur peu de valeur résiduelle individuelle mise à l'épreuve de la réalité, alors habitués qu'ils ont appris à s'estimer capable de beaucoup tout en se cachant qu'ils ne réalisent que peu concrètement. Si toutefois ils s'investissaient tout de même dans une réalisation, cédant alors aux premières difficultés, se mentant toujours, ils projetteraient leur manque de compétence à leur manque de chance ou à l'action malveillante de l'entourage humain.

L'invention d'un double imaginaire éphémère :

Une *quête de relation affective*, due à un *manque affectif passé*, se traduit en une *carence affective émotionnellement souffrante* au cours de la vie de l'individu.

Donc en réaction, il en résulte une tentative continuelle d'y répondre afin de *psychologiquement se conforter* et *émotionnellement se restabiliser* pour *échapper* aux *souffrances morbides* issues de la *solitude* qui survient. Réalisons que le *drame intérieur* de cette *condition karmique de vie* est *sans avenir curatif* puisqu'il y a cette impossibilité d'une *relation affective satisfaisante* à cause d'un *retrait affectif parental* qui tend ainsi à la maintenir.

Pour palier à l'*angoisse de la solitude morbide*, le jeune enfant va se créer un *double éphémère*, c'est-à-dire un *ami imaginaire* agissant symboliquement comme compagnon confident ou encore à travers un objet fétiche. Lorsque maman le quitte pour dormir dans *la solitude* de sa chambre à coucher, c'est ce qu'à ordinairement recourt un enfant de «conscience émotionnellement fragile» pour se rassurer dans ces moments parfois difficiles d'*esseulements épeurés*.

Ainsi, ce **double éphémère imaginaire** est un objet familier privilégié, souvent défraîchi par l'usage excessif, mais auquel l'enfant est attaché depuis longtemps tel un petit ourson pour les garçons ou une poupée pour les filles. Cela peut être aussi remplacé par un jouet ou une couverture devenue un chiffon salit parce que souvent traînée partout, mais auquel l'enfant tient affectivement, et il démontrera une **anxiété comportementale** tout à fait disproportionnée s'il y a perte de son doudou.

Lorsque devenu en âge plus avancé, l'individu se trouvera comme substitué un ou une camarade «électivement» devenu (e) un **double confidentiel amical**, qui tendra le plus possible à son **image miroir éphémère de copain** à qui il peut se confier sans égard d'être trahi.

Comment le retrait sur le MOI détermine les comportements :

Le retrait sur soi-même est complexe comme réaction et on y constate toujours que la cause provient d'une **rupture partielle ou complète** des *relations affectives* avec l'entourage humain. Deux facteurs ont déterminé ce retrait : le premier provient extérieurement de l'environnement interrelationnel et le second provient intérieurement du tempérament particulier de l'individu, notamment forgé par sa **force d'expansion native** qui lui permet plus ou moins d'échapper aux **blocages** de sa *vie affective*.

Attitudes comportementales névrotiques :

L'**égocentrisme** domine, en **réaction subjective**, chez les **narcissiques vaniteux** par le centrage sur soi de *la vie affective*, le peu d'intérêt alors démontré pour autrui, une grande timidité à établir des relations, et une maladresse sociale qui s'amplifie. Et, c'est soit que **névrotiquement** ils se taisent ou parlent beaucoup d'eux-mêmes.

Ordinairement, ils se coupent de la société, recherchent la solitude, sont secrets, distants, fuyants, peu communicatifs pour ne pas se dévoiler. Ils ne veulent dépendre que d'eux-mêmes, se débrouillent seuls, délèguent peu, et toute tentative extérieure d'atteinte à la personne intérieure constitue une intrusion grave dans leur vie. S'endurcissant, ils deviennent un type morphologique **rétracté coriace** ou «un caractère rigide doté d'une froide logique rationnelle».

Certains encore vont réactionnellement s'accrocher à des «substituts maternels de gens» dont ils vont dépendre d'une manière toute à fait passive, car ce «substitut maternel inconscient» est une personne jouant le *rôle affectif* d'une mère de type nourricière par exemple.

Une seconde catégorie de **narcissique** ressent la **solitude** comme une exclusion et cherche sans cesse à rétablir des liens relationnels interrompus, et se plaignent souvent qu'on ne les aime pas. Parfois, **la plainte** devient **revendications** avec une note agressive d'exigences insatiables que, réactionnellement, l'environnement humain sera porté à repousser. Reste que ces types morphologiques sont marqués d'atonie, c'est-à-dire manquant de **forces intérieurs** qu'ils soient des **dilatés psychologique** communément dits des **visuels**, c'est-à-dire des «caractères naturellement portés (psychiquement programmés) au comportement d'ouverture ou

de transparence intérieure d'expansion psychologique vers autrui» ; ou alors des **rétractés psychologiques** communément dits des **auditifs**, c'est-à-dire des «caractères naturellement portés (psychiquement programmés) à un comportement de fermeture intérieure face à autrui».

Quant aux dominants narcissiques, une de leurs caractéristiques est qu'ils veulent tous être aimés, mais sans donner en retour. Il ne survient d'eux aucun échange généreux, aucun don mutuel. Ces *narcissiques* veulent être aimés inconditionnellement pour eux-mêmes, c'est-à-dire quelque soit leur attitude comportementale envers leur entourage et leur conduite. Ils désirent qu'on les admire et qu'on les loue, et la moindre critique envers eux signifie qu'on ne les aime pas.

Le *narcissique* ne pense qu'à lui-même et veut que son **double miroir** se comporte selon ses désirs, faute de quoi il se fâche. Il faut donc que son «ami électif» soit tout à fait là pour lui et s'il entretient des relations affectives avec d'autres personnes, il ne le supporte pas et fera une scène de jalousie et la rupture devient inévitable.

Ils font quantité de projections imaginatives sur ces personnes, projetant sur elles leurs propres désirs, leurs propres opinions. Ils vont jusqu'à illusoirement reconnaître en eux, non des personnages particuliers d'individu, mais le reflet projeté de leur *propre personnalité subjective*. Ce n'est donc pas l'autre qu'ils aiment, mais eux-mêmes à travers l'autre.

Ce surinvestissement du **MOI** fait que les *narcissiques* se survalorisent, s'attribuent des qualités hors mesure avec leurs capacités réelles et, par ce fait, ils sont vantards. Cela se traduit dans leurs attitudes sociales, l'individu attachant un intérêt excessif à son apparence extérieure, à ses vêtements, à ses parures, se comportant en dandy, en esthète avec donc un goût très vif pour les belles choses. Cette *attitude subjective* se rencontre souvent chez les gens dits «de marque...»

Ce même «surinvestissement du **MOI**» rend *susceptibles* les *narcissiques orgueilleux* n'acceptant pas les critiques, exagérant les torts que les autres commettent envers eux.

Chez la plupart des *narcissiques vaniteux*, surtout chez les **rétractés auditifs**, l'*agressivité* est refoulée sous l'effet d'une bombe à retardement, une *charge réactionnelle émotive*, car pour se désamorcer cette dernière exige le contact avec les autres pour progressivement se libérer. Leur *trop-plein émotif souffrant* sera alors, hors proportion réactive, se projeté à l'extérieur à un moment des plus inattendu, l'individu se plaignant alors qu'on lui en veut comme souffrant de *paranoïa*. L'*état dépressif* peut aller jusqu'à un *comportement hypomaniaque*, c'est-à-dire un état d'*excitation névrotique* proche de la *manie*.

Les aptitudes intellectuelles de ces narcissiques intériorisés :

Leur *immaturité affective* est responsable de leurs *comportements enfantins subjectifs*. Par voie de conséquence, il y a une médiocrité dans leur réalisation personnelle. Par régression psychologique, ils vivent dans **un monde magique de toute puissance native** où leurs désirs seuls doivent faire loi. C'est-à-dire que lorsqu'ils visent un but, ils croient pouvoir l'atteindre tout de suite et sans effort, comme par l'intervention d'une baguette magique par exemple.

Ils répugnent donc à suivre le processus normal de progression, lequel exige du temps et du travail et, d'autre part, toute réalisation incomplète, inférieure à ce qu'ils avaient escompté, leur cause des *frustrations insupportables*. En réaction, ils préfèrent renoncer à se mesurer avec les difficultés réelles. Leur orgueil leur interdisant de reconnaître leurs faiblesses, ils accusent toujours le manque de chance ou la malveillance de l'entourage humain à leur égard.

Chez les **introvertis**, cela explique pourquoi l'imagination mensongère est plus développée que le sens objectif des réalités et pour se consoler de leurs déboires, ils s'adonnent à leurs **fantasmes compensateurs de puissance et de réussite** vibrant alors dans un monde d'irréalités.

Dans le cas de la *psychose schizophrénique*, c'est la coupure totale avec la réalité qui survient avec l'environnement humain. Cette attitude de fermeture hermétique sur soi est dénommée de l'**autisme**, alors que les fantasmes fantaisistes et *morbides* peuvent prendre complètement la place des activités intellectuelles adaptées, ce qui conduit directement à une mégalomanie délirante dans la créativité.

Le retrait dans l'intériorité égocentrique éclaire certains problèmes de défaillance scolaires, alors qu'il s'agit d'enfants intelligents, mais qui ne font pas de progrès. Ils ne montrent que très peu d'intérêts pour ce qui se fait à l'école, car ils sont mentalement absents, «dans la lune» comme on dit, absorbés qu'ils sont dans des rêveries fantaisistes, affabulées, sans rapport avec la réalité qui s'écoule. Ce sont des «distracts absorbés» et c'est une inadaptation qui est préjudiciable au développement psychologique.

Un exemple de «narcissisme créateur» serait l'individu adulte créant de la matière imaginative d'enfant.